

J.L.

François-Louis Jollivet

Céramiste Nivernais

13

Dans le n° 21 de Vents du Morvan, Guy Marin et Jacquié Bernard ont évoqué deux céramistes Nivernais, Eugène Burlin, modeler au Bout du Monde (Nevers) puis contremaître à la Poterie de la Montagne et Edmond Burlin, son fils, peintre en faïence.

À la même époque arrive à Saint-Honoré un autre jeune céramiste, François Jollivet, dit Louis Jollivet. Il va produire, sur une quinzaine d'années, une œuvre considérable orientée pour l'essentiel vers la faïence à décor de grand feu de tradition nivernaise sans pour autant négliger les d'autres types de céramiques avec lesquels la Poterie de la Montagne s'est faite une réputation de choix durant la seconde moitié du 19^e siècle.

François Jollivet est né à Nevers le 17 mai 1876 de Jean Jolivet, 39 ans, sabotier, et de Marie Clément, sans profession. Le couple réside au n°24 de la rue Sainte Valière où il est installé depuis peu puisque France Jolivet, frère aîné de François, est né à la Fermeté en 1871.

L'officier d'état civil commet une erreur dans la rédaction de l'acte de naissance, Jolivet devient Jollivet, patronyme auquel le futur peintre en faïence est fidèle sa vie durant, en témoignent les

signatures qu'il appose sur différentes pièces d'état civil. Mais cette métamorphose n'est pas la seule puisque François Jollivet adopte au début de sa carrière le prénom de Louis, peut-être afin d'éviter toute confusion avec son frère France déjà peintre en faïence. C'est ainsi qu'apparaissent les initiales J L (Jollivet Louis) qu'il utilisera pour l'ensemble de son œuvre céramique.

Louis Jollivet, fréquente le cours de Mr Legendre professeur à l'École des beaux-arts de Nevers, où il apprend le dessin d'après nature et la composition décorative.

Nous le trouvons ensuite à la Manufacture du Bout du Monde à Nevers et chez Jean, porcelainier à Vierzon, dont les céramiques étaient très appréciées à la Cour de l'Empereur Napoléon III. C'est dans l'atelier berrichon que le jeune peintre pratique le décor sur émail cuit, procédé qu'il va par la suite appliquer à la faïence.



De gauche à droite : **Vase au lézard** ■
Grès flammé. J.L. ST HONORE

Louis Jollivet arrive à Saint-Honoré à la fin du 19^e siècle. Le recensement pour l'année 1896 n'indique pas sa présence dans la commune, par contre celui de 1901 nous apprend qu'il est employé à la Poterie de la Montagne, au service du Marquis D'Espeuilles, en qualité de chef peintre céramiste.

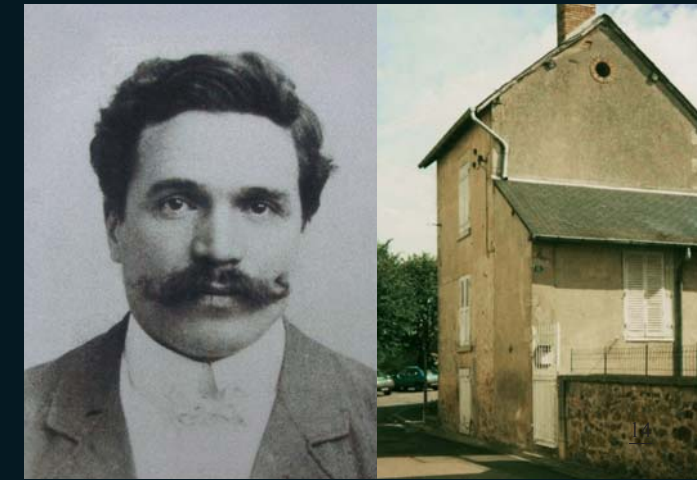
Louis Jollivet a 23 ans quand il épouse le 22 novembre 1899 en l'église d'Onlay Claudine Lemaître, 20 ans. Parmi les témoins figure Eugène Burlin, 50 ans, ami de l'époux et directeur de la Poterie de la Montagne. L'ancien mouleur de la faïencerie du Bout du Monde à Nevers a-t-il été l'initiateur de la venue à Saint-Honoré de Louis Jollivet ? L'hypothèse est vraisemblable mais rien ne la confirme.

Louis et Claudine emménagent à Saint-Honoré, dans une petite maison qui est toujours visible au n°12 de la rue de l'église (autrefois le n° 10).

L'atelier de la rue de l'église

Le recensement de 1906 indique un changement important dans la situation de Louis Jollivet, puisqu'il déclare être patron et fabricant de faïence à son domicile. Le céramiste a donc quitté

la Poterie de la Montagne pour une raison que nous ignorons et travaille à son compte au 10 rue de l'église, décision qui l'a évidemment conduit à installer un four à faïence dans un local déjà exigu. L'appentis visible au premier plan de la maison atelier du 10 rue de l'église pourrait bien avoir abrité ce four.



■ Louis Jollivet.

■ La maison de Louis Jollivet au 10 Rue de l'église.



■ **Jardinière**
Faïence stannifère
décor polychrome
L : 30 cm H : 17 cm
J.L. ST-HONORE-LES-BAINS

Louis Jollivet à la Poterie de la Montagne

Louis Jollivet devient locataire de la Poterie en 1908. Le couple s'installe dans le logement des contremaîtres, sorte de chaumière morvandelle sans confort bâtie près de la Manufacture, point important si l'on veut surveiller les fours lors des cuissons. Louis Jollivet demeure dans cette maison jusqu'à mars 1915, date de son départ pour le front d'où il ne reviendra pas.

Sur la photo en bas, nous voyons Madame Jollivet devant la maison de la Poterie. Le cliché n'est pas daté mais il est postérieur au décès de Louis Jollivet, en juin 1915. Le couple n'eut pas d'enfant. La Manufacture ferma de 1915 à 1920/21 mais Madame Jollivet demeura dans la maison de la Poterie durant toutes ces années. Par la suite, elle habita un immeuble de l'avenue du général D'Espeuilles où elle accueillait régulièrement des enfants curistes, c'est ainsi qu'elle fut amenée à héberger un enfant juif scolarisé à l'école de Saint-Honoré pendant la seconde guerre mondiale. La maison de la Poterie a été démolie vers 1960.



■ Grand vase sur piédouche



La faïencerie Jollivet à la Poterie de la Montagne

Construite entre 1844 et 1849, la Poterie de la Montagne était constituée d'un ensemble de salles aux fonctions bien établies, moulage, tournage, estampage, séchage, émaillage, disposées autour du grand four à grès de 24 m dont le globe, à l'étage supérieur, servait à la cuisson des biscuits de faïence et de grès par récupération de la chaleur venant de l'étage inférieur ou laboratoire. L'ensemble était inadapté au travail de la faïence selon le procédé des trois cuissons pratiqué par Louis Jollivet. C'est probablement pour cette raison que le céramiste construit, à proximité de la Poterie, un petit bâtiment destiné à la décoration et à la cuisson de la faïence.

■ La faïencerie Jollivet à la Poterie



Les fours de moufle

Les cuissons s'opéraient dans deux fours de moufle où les pièces étaient placées à l'intérieur d'une enceinte isolée des flammes et fumées produites par la combustion du bois de chauffe. La photo du bas représente les fours jumelés construits par Louis Jollivet dans leur état de conservation actuel.

On remarque la double paroi de la chambre de chauffe. Après chargement, le moufle était obturé par une plaque réfractaire étanchée à l'argile (un morceau de cette plaque subsiste en bas et à droite de la photo). La face avant du four était ensuite fermée par un briquetage réfractaire.

Louis Jollivet décorait la faïence stannifère, c'est-à-dire recouverte d'un émail opacifié à l'oxyde d'étain, en combinant plusieurs procédés selon le type des pièces qu'il devait réaliser. Celles-ci étaient, soit décorées sur émail cru, ou cuit, ou bien de façon mixte en combinant les deux procédés. C'est ainsi que beaucoup de pièces subissaient trois cuissons de grand feu successives. Les faïences décorées sur émail cuit présentent des décors fins et précis. A la gamme habituelle des couleurs de grand feu s'ajoutent le magenta et le bleu turquoise. Le céramiste a également produit des terres cuites émaillées, des grès vernis au sel ou flammés ainsi que de nombreuses barbotines et faïences à reliefs.



Quelques pièces sorties des fours de Louis Jollivet.

A droite, "Les baigneuses", grand plat ovale traité dans des tons orangé et brun rouge.

Mme Jollivet quitta la Poterie avec une collection importante de faïences de son mari, collection qu'elle su préserver presque intacte jusqu'à son décès. "Le grand vase sur piédouche", haut de 65 cm, représenté sur la page de gauche appartenait à cet ensemble. Quatre couleurs forment les anses dans la tradition de la Manufacture morvandelle. Le décor est une pastorale.

Deux grands plats circulaires, le premier représente deux amours ailés offrant des cerises à un oiseau en vol, l'autre une scène mythologique.



J. L. S. HONORÉ LES BAINS

Louis Jollivet était de petite taille (1,56 m). Ajourné lors d'une courte période militaire en 1898, il est néanmoins reconnu apte au service armé en décembre 1914 mais un accident de voiture à cheval le blesse à la jambe et retarde son départ. Était-ce un présage ? Mobilisé au 237^e Régiment d'Infanterie en mars 1915, c'est un homme profondément dépressif que l'on revoit à Saint-Honoré pour une ultime permission peu de temps avant sa mort qui survient sur le front d'Artois le 16 juin 1915. Il avait 39 ans. Son compagnon de travail, le mouleur Louis Balloux, avait été tué sur le front d'Alsace dès les mois de décembre 1914. La disparition de Louis

Jollivet porte un coup fatal à la Manufacture qui cesse toute activité jusqu'en 1920 ou 1921.

Les marques (ou signatures)

La faïence est généralement marquée des initiales J.L. (Jollivet Louis) placées à côté de la marque de fabrique : J.L. SAINT-HONORE-LES-BAINS ou : J.L. St-HONORE-LES-BAINS. Les terres cuites émaillées, les grès flammés ou vernis au sel, les barbotines ou faïences à reliefs sont poinçonnés en majuscules : JL ST HONORE sur la base ou sur la paroi de la pièce mais il arrive que l'émail recouvre la marque et rende la lecture difficile.



France Jolivet

Louis Martin, tourneur, avait travaillé avec Louis Jollivet, la paix revenue il devient le nouveau locataire de la Poterie qu'il remet en service vers 1920/21 avec une production de grès flammés, terres cuites émaillées et faïences. Il fait appel à France Jolivet, frère aîné de Louis, pour décorer un stock de biscuits constitué avant l'arrêt de 1915. Les pièces sont signées LM Saint-Honoré-Les-Bains (Louis Martin). La Poterie ferme définitivement en 1926.



■ Trois amours ailés dans un champ de blé. Décor polychrome sur une jardinière. France Jolivet. L M SAINT-HONORE-LES-BAINS. Vers 1921/26

Le chemin de croix

Il est l'œuvre majeure de Louis Jollivet. Quatorze plaques de faïence polychrome peintes sur émail cuit, selon la technique chère à l'artiste, évoquent les différentes scènes de la passion du Christ. Il faut souligner que la fabrication de ces plaques de 42 cm par 52 cm sans fractures ni déformations est en soi une prouesse technique. Nous voyons ici un détail de la première station. Il nous montre une mise en scène théâtrale où les différents personnages sont disposés selon un tracé sous-jacent très organisé. Les regards ne se rencontrent pas, ils semblent fuir l'évènement dont ils sont les acteurs et l'emploi du magenta pour la tige de Ponce Pilate ajoute au sentiment de malaise que veut inspirer la scène. Chaque plaque est bordée d'une frise de feuilles d'acanthe, les champs sont émaillés bleu de Sèvres. Toutes les plaques ont été cuites dans les fours de moufle décrits précédemment, la quatorzième et dernière station ayant été achevée à la veille de la première guerre mondiale le temps manqua à l'artiste pour réaliser en faïence les croix surmontant les stations. Louis Jollivet laisse une œuvre considérable diffusée tout naturellement par les valises de curistes. Aujourd'hui, ses œuvres réapparaissent chez les antiquaires, témoignant d'une production variée et de qualité.



De nombreux enciers sont sortis des fours de Louis Jollivet, sous plusieurs formes. Les petits objets facilement transportables ont été produits en grande quantité par la faïencerie, ils étaient vendus dans le magasin de la Poterie ou bien dans la boutique du parc des Thermes tenue à l'époque par Me Jollivet. Ci dessus, un vase pique-fleurs original, haut de 25 cm, reprend les mêmes thèmes décoratifs que l'encier. Les deux pièces, décorées sur émail cuit, sont signées Louis Jollivet. On remarque l'emploi du bleu turquoise.

France Jolivet menait une vie d'artiste. Il lui arrivait d'offrir ses œuvres en échange de services rendus, repas, hébergements. C'est en 1922 qu'il peint pour des amis, avec beaucoup de sensibilité, le portrait d'enfant que l'on voit sur l'assiette représentée ci-dessous. Il s'agit cette fois d'un décor de petit feu sur porcelaine, donc fragile. Or, le chien de la maison a longtemps pris ses repas dans cette assiette, lapant à chaque pâtée des particules d'émaux colorés jusqu'à effacer une partie du décor.

